

prétendu qui allait lui enlever Françoise, mais madame d'Angenne ne joignit pas ses instances à celles de sa fille ; elle se garda de retenir la confidente que cette qualité prédestinait à bercer chez Colette des regrets inutiles. Le chagrin s'avive en s'épenchant ; d'ailleurs l'attitude de Françoise dans la circonstance ne lui avait pas plu ; elle la jugeait sentimentale et chimérique. Il fallait tout autre chose à Colette, des relations nouvelles, un régime de distractions discrètement administrées. La présence de Françoise avait, au contraire, l'effet fâcheux de lui rappeler sans cesse qu'elle devait être inconsolable, que la fidélité s'impose devant le malheur, et que l'amour, sans un absolu dévouement, n'est rien.

Il arrive que notre conscience prenne la figure de telle ou telle personne ; Françoise avait suppléé chez Colette à l'absence de cette faculté de souffrir. Les larmes qu'elle versa en lui disant adieu furent les dernières qui rougirent ses jolis yeux, faits pour exprimer une insouciance coquetterie.

XI

Presque à la veille de son embarquement, Max Holder achevait quelques préparatifs, dans la chambre qu'il occupait à l'hôtel Terminus, quand on vint l'avertir qu'une dame le demandait.

Une dame ! N'avait-elle pas donné son nom ?... Il descendit, ennuyé de ce dérangement, et sa physionomie s'assombrit encore quand il reconnut mademoiselle Desprez... Elle lui rappelait trop le passé... un passé si proche du présent, et qu'il avait besoin d'oublier tout à fait... Que venait-elle faire ? S'acquitter peut-être d'un dernier message de Colette... Hélas ! à quoi bon ?... Comme tout le reste, Colette lui avait manqué de parole ; sa conduite, dictée par des parents raisonnables, était toute naturelle, il ne lui en voulait pas plus qu'à ses autres illusions perdues, mais il croyait savoir maintenant quel cas on doit faire des femmes et de l'amour.

—Excusez-moi, mademoiselle, dit-il, non sans une certaine raideur involontaire, il me reste beaucoup à faire en très peu de temps, et... je crains de ne pouvoir, à mon regret, échanger qu'un mot avec vous....

—Ah ! c'est tout ce qu'il faut pour expliquer ce qui m'amène, répliqua Françoise, en refusant du geste le fauteuil qu'il avançait. Je ne fais que passer... et je venais simplement vous demander un service.

—Un service ? répéta Max.

Quel service, dans la situation où il était, pouvait-il rendre à qui que ce fût ? Elle le regardait avec tristesse et curiosité, voyant en lui un autre homme, tant l'expression de son jeune visage avait changé. On eût dit un convalescent à peine sorti de maladie grave. Oh ! non, il ne ressemblait guère au joyeux touriste qu'elle avait vu descendre du bateau sur le quai d'Evian ! Depuis ce temps, si peu éloigné qu'il fût, la vie lui avait donné de sévères leçons. Le briseraient-elles une fois pour toutes, ou tremperaient-elles un caractère à peine formé ?... Et Françoise se disait : "Cela dépendra peut-être du secours qu'il rencontrera sur son chemin."

Elle eût voulu l'interroger.

—J'ai bien compris, n'est-ce pas, que vous partiez pour l'Amérique ?

—Oui, pour le Canada, mais en passant par New-York, où j'ai à compléter l'outillage assez considérable que j'emporte et à m'entendre avec ceux qui ont bien voulu s'entremettre pour le choix des terres qui me sont assurées là-bas.

—C'est ce qu'on m'avait dit, en effet, et voilà le service, le tout petit service que je vous demande : donnez-moi le nom du bateau sur lequel vous vous embarquez. Moi aussi, je pars...

—Est-ce possible ? Vous quittez les d'Angenne ?... Vous allez en Amérique ?...

—Cela vous surprend ? Ne savez-vous pas que madame de Fierbois y est encore ? Je l'avais priée de trouver pour moi une position d'institutrice. Elle me parle dans sa dernière lettre d'une place avantageuse, et je vais la prendre.

—Vous quittez..... mademoiselle d'Angenne ? répétait Max toujours abasourdi.

—Mais... mon séjour auprès d'elle ne devait être que provisoire... Enfin, le sort en est jeté. J'ai répondu que j'acceptais et, comme la mer me fait peur, je me mets sous votre protection.

Voyant qu'il paraissait hésiter :

—Oh ! ne croyez pas que je serai importune. J'ai l'habitude de me tirer d'affaire toute seule. Ce qu'il me faut, c'est de sentir qu'il y a sur le bateau une personne au moins qui me connaisse. Songez que c'est ma première traversée, je dirai mieux, ma première promenade en mer...

Max cacha sa contrariété sous une grande politesse :

—Je serais certainement trop heureux, mais voilà... Je ne me permets pas les grandes lignes. Je prends à Cherbourg un bateau hollandais plus lent, moins confortable que les grands transatlantiques, par raison d'économie.

Il prononça en souriant le mot d'économie dont ses lèvres n'avaient pas encore l'habitude, quoiqu'il en fût aux privations.

—Et j'ai toutes les mêmes raisons que vous pour désirer ne pas jeter l'argent par les fenêtres, répliqua gaiement Françoise. La qualité du bateau m'importe peu, pourvu que je n'y sois pas absolument isolée.

Il se mit à ses ordres avec un retour de la gracieuse courtoisie d'autrefois, tout en s'excusant du mauvais accueil qu'il lui avait fait d'abord :

—J'étais si étonné... pris à l'improviste... vous comprenez... Comment avez-vous su mon adresse ?

—Par monsieur d'Angenne, répondit hardiment Françoise.

—Vraiment, il est si bien instruit de mes faits et gestes ? Je croyais qu'il ne pensait plus à s'en informer, dit Max avec quelque amertume. Et, poursuivit-il, les d'Angenne ont connaissance de la démarche que vous faites aujourd'hui ?

Il semblait décidé à ne pas prononcer le nom de Colette ; elle l'imita.